

LA MERE JOB

(Suite de la 1ère page)

fant ; mais dès que Rosine entendit la voix de sa mère, elle s'élança vers elle et s'écria :

— Oh, est-ce fini ? Hugo est-il délivré ?

— Réjouis-toi, et sois reconnaissante envers Dieu, Rosine, dit la mère Job en serrant l'enfant dans ses bras ; dans deux heures, nous aurons l'argent !

IV

En revenant de sa visite chez le notaire, la mère Job s'était encore entretenue pendant quelques instants avec sa fille, et s'était efforcée de lui inspirer du courage et de verser dans son cœur la confiance en un avenir meilleur. Vraisemblablement la brave femme était en proie à un indéchiffrable chagrin, et les paroles de consolation qu'elle adressait à Rosine lui servaient principalement à lutter contre son propre désespoir ; car si elle n'eût pas fermé les yeux avec effort sur sa situation, qu'eût-elle aperçu sinon la plus terrible perspective ? Son enfant luttant contre la mort, sa fille brisée par un coup qui devait pour toujours détruire les plus douces espérances de sa jeunesse, son fils menacé de la prison et du déshonneur... et son mari et ses enfants de l'humiliation et de la misère !

Enfin la force de continuer ses consolantes exhortations manqua aussi à la mère Job ; peu à peu sa voix baissa de ton et ses paroles devinrent plus rares. Bientôt la mère et la fille tombèrent toutes deux dans une sombre préoccupation, et il se fit un long silence, qu'interrompait seulement la faible respiration de l'enfant endormi.

Tout à coup elles entendirent dans la rue, et immédiatement dans la chambre voisine, une voix qui grondait et menaçait. Toutes deux bondirent en même temps, et les mots : — Le père ! voilà le père ! retentirent joyeusement dans l'appartement.

Rosine courut vers la porte, le visage tout épanoui ; quant à la mère Job, elle resta immobile, pâlit, et se mit à trembler. Prévoyait-elle peut-être que la présence de son mari la condamnerait à une pénible lutte, à une épreuve plus rude encore que celle qu'elle venait de supporter ! Quel qu'il en soit, l'expression de sa physionomie changea à l'instant, et, secouant la tête comme si elle se reprochait sa faiblesse, elle s'avança avec un doux sourire à la rencontre de son mari.

Bas Job poussa violemment la porte, courut au lit de l'enfant et le contemplant pendant un instant ; puis, frappant du pied, il s'écria :

— Je suis maudit ! C'est toujours la même chose : je ne puis me retourner qu'il ne me tombe un malheur sur la tête ! O cela vient encore de là ! Ne vous l'ai-je pas dit ? Deviez-vous laissez courir cet enfant dans la rue ? C'est votre faute ; le voilà maintenant qui a la fièvre scarlatine. C'est fait de lui ; eh ! mon pauvre Engelbert !

La mère Job penchait silencieusement la tête ; ses lèvres se remuaient convulsivement et il était facile de voir qu'elle luttait péniblement contre ses larmes, qui commençaient à couler à flots.

— Oui, oui, taisez-vous ! s'écria bas Job, qui arpétait la chambre avec désespoir et jetait sur l'enfant des regards émus. Taisez-vous. Vous voyez bien maintenant que nous sommes nés pour le malheur. Faites faire un oseroneil pour notre malheureux Engelbert. Je l'ai mais trop ; j'en étais trop fou ;

Dieu devrait m'en punir ! Si ce n'était mon enfant, il guérirait ; mais tout me tourne mal. Eh bien, que devien votre éternel chanson : "Cela ira mi-ux" ? Parlez donc, vous ne savez même pas dire un mot pour me consoler : on dirait que vous vous souciez peu de mon chagrin. Parlez donc, vous dis-je !

Le brasseur s'efforçait ainsi, par accusations contre sa femme et par des exclamations de désespoir et de colère, de donner carrière au sentiment de sincère douleur qui, en réalité, oppressait son cœur. Quand sa lamentation prit fin, la mère Job arrêta sur ses yeux un doux regard de compassion et d'amour. Lui, en remarquant sur les traits de sa femme que tout espoir ne l'avait pas encore abandonnée, parut tomber dans un nouvel accès de colère.

— Toujours la même ! grommela-t-il avec un geste irrité. La voilà qui sourit maintenant ! — Je souris ! dit la mère Job en soupirant douloirement. C'est bien sans le savoir alors. Peut-être mon cœur de mère se réjouit-il.....

— Comment ? comment ? Qu'oses-tu dire ? s'écria le mari d'une voix tonnante, tandis qu'il s'arrêtait devant le lit, les bras croisés sur la poitrine et l'œil immobile et fixé sur l'enfant. Tu te réjouis ? Mère insensible, tais-toi ! tais-toi et rougis de honte ! Oser dire de telles paroles devant un enfant à l'agonie !

La pauvre femme, qui ne voyait aucun moyen de parler du malheur de Hugo, se coucha sous la douleur et sous les dures paroles de son mari. Elle se laissa tomber sur une chaise, et, muette, elle se voila le visage des mains et se mit à pleurer.

Rosine qui jusque là n'avait pas dit un mot, s'écria d'une voix navrée :

— Cher père, vous êtes injuste. En quoi est-ce la faute de ma pauvre mère si Engelbert est si malade ? Si vous saviez ce qu'elle a enduré cette nuit, vous auriez pitié d'elle.....

— De quoi te mêles-tu ? dit-il d'un ton brusque. Oui, oui, ligue-toi avec ta mère contre moi : c'est l'ordinaire.

— Ah ! voyez donc, mon père, comme vous la faites souffrir ! Pour l'amour de Dieu, ayez compassion d'elle !

Bas Job se retourna et s'aperçut que les joues de sa femme étaient baignées de larmes.

— Des larmes ! des larmes ! dit-il avec dépit. Voilà tout ce que tu peux. Cela nous aidera joliment ! Cesse de pleurer ; tu auras assez besoin de larmes demain..... Mon Dieu, mon Dieu, mon pauvre Engelbert va mourir ! Quel mal a-t-il fait depuis qu'il est au monde ? Aucun ! aucun ! Mais c'est mon enfant : cela suffit !

La mère Job leva la tête et dit d'une voix suppliante et entrecoupée de larmes :

— Job, tu ne fais pas bien. J'entends et je vois que tu souffres beaucoup. Laisse-moi parler : je te consolerais.

— Me consoler ? — Eh, oui. Tu te trompes : Dieu permettra que notre Engelbert guérisse.

— Je le prévoyais ! Cela ira mieux, n'est-ce pas ? gronda le brasseur ironiquement.

La femme comprima ses larmes et saisit la main de son mari. Celui-ci retira la main vivement et avec colère ; mais la mère Job ne parut pas faire attention à cette rudesse, et reprit d'une voix douce :

(à continuer)

CASH for acceptable ideas. State if patented. THE PATENT RECORD, Baltimore, Md. Subscription price of the PATENT RECORD \$1.00 per annum. Copies free.

Mlle Rose Sabourin

Chers docteurs : — Depuis 5 ans, j'étais tous les jours pâle, faible et languissante, mon teint était comme celui d'une morte. Je ne tenais pas le lit continuellement, mais j'étais obligée de me coucher souvent dans la journée. Je m'étais fait soigner par plusieurs médecins



des Etats-Unis et malgré tous leurs soins et les toniques que j'avais pris, je ne prenais pas de mieux. Une de mes tantes de Montréal, Mme Héroux, qui s'était guérie avec vos Pilules Rouges, me conseilla de les essayer, ce que je fis. Maintenant, je suis bien et les médecins qui m'ont condamnée seraient bien surpris de me voir grosse, grasse et en parfaite santé. — Mlle ROSE SABOURIN, No 68 rue Napoleon, Montréal.

Mauvais Teint, Maladies de la Peau, Boutons, Eruptions de toutes Sortes,

Guéris par nos Pilules Rouges du Dr Coderre pour les Femmes Pâles et Faibles.

Beaucoup de jeunes filles ont sur la figure des éruptions qu'elles sont très anxieuses de voir disparaître. Nous allons leur donner un conseil qui leur fera un grand bien si elles l'emploient quotidiennement pendant quelques semaines. Faites dissoudre une cueillerée à thé de borax dans une chopine d'eau bien chaude, trempez dans cette solution une serviette de vieille toile bien propre et appliquez sur la figure tous les soirs—l'eau devra être aussi chaude que possible.

Mais, rappelez-vous bien, jeunes filles que le fait que vous avez une éruption sur la figure, démontre que votre sang est bien pauvre, et le fait que cette éruption augmente chaque mois, démontre aussi qu'elle est causée par un trouble interne se rapportant essentiellement aux organes féminins. L'application d'eau et de borax vous fera un grand bien à la figure, mais elle ne guérira pas la cause.

Les Pilules Rouges du Dr Coderre sont le remède qui vous donnera un sang pur et riche, elles vous guériront de ces irrégularités et de ces maladies si fréquentes chez les jeunes filles.

CONSEILS

Nous conseillons fortement aux jeunes filles qui souffrent ainsi, de tenir leurs intestins bien réglés au moyen des TABLETTES PURGATIVES, ceci est très important. Une Tablette prise le soir au coucher assurera le fonctionnement régulier des intestins et du foie.

Si vous désirez avoir plus de conseils sur votre maladie, écrivez sans crainte à nos Médecins Spécialistes. Ils vous répondront toujours avec soin et vous donneront des informations très utiles. Si vous le pouvez, allez les voir à leur salon de consultation, tous les jours, excepté le Dimanche. Leurs consultations, personnelles ou par écrit, ne vous coûteront pas un sou. Adressez :

Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St Denis, Montréal.

Personne n'est autorisé à nous représenter de maisons en maisons. Ces charlatans qui passent ainsi de maisons en maisons en se disant les représentants de notre Compagnie sont des imposteurs que vous devez faire arrêter par la police. Soyez sur vos gardes, aucune personne n'est autorisée par nous à vendre nos remèdes de maisons en maisons.

On cherche par tous les moyens possibles à introduire des imitations ou substitutions de nos Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles. Rappelez-vous que les véritables PILULES ROUGES sont toujours vendues en boîte contenant 50 Pilules Rouges chacune. Si vous ne pouvez pas vous les procurer chez votre marchand, envoyez par la malle, en timbres, 50c pour une boîte ou \$2.50 par lettre enregistrée ou mandat-poste pour six boîtes.



Le papier est blanc imprimé en encre rouge.

Pour être certaines que vous achetez les véritables, EXIGEZ toujours sur la boîte le nom au long :

Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Mme Michel Lavoie

Chers docteurs : — J'ai fait usage de votre excellent remède les PILULES ROUGES, et je m'en suis bien trouvée. A force de souffrir de maladies particulières aux femmes, faiblesse féminine, etc. Je croyais ne jamais revivre bien. J'étais maigre et j'avais la peau comme



de la cire, tant j'étais pâle et changée. Maintenant, je suis complètement guérie, grâce à vos PILULES ROUGES. Je fais tout mon ouvrage seule, et il me semble que je n'ai jamais été si bien de ma vie. J'ai recommandé vos Pilules Rouges à plusieurs femmes, et toutes s'en sont bien trouvées. Je vous remercie de tous vos bons conseils. — Mme MICHEL LAVOIE, Saint-Denis, co Kamouraska, P. Q.

THE MODERN FOUNDRY AND MACHINE SHOP

We would call Special attention to the fact that our Establishment is fitted with the very best Modern Machinery and employing none but first class workmen. We are in a grand position to turn out satisfactory work.

OUR FOUNDRY DEPT

has proved to be a decided success. We have spared no expense in fitting up this department, having imported from the United States a "Special Grade of Sand" and using the best trade of "Pig Iron", we are in a position to meet the long desired needs of the public. Parties in need of anything in our line we ask to consider these facts and any work which may be entrusted to us will receive our careful attention. We solicit your valued orders.

Bruce Stewart & Co.

THE MODERN FOUNDERS, Engineers and Machinists
Steam Navigation Co's Wharf
CHARLOTTETOWN P. E. I.

NEW WINTER GOODS

My Winter Stock is now Complete

My expenses are small and by careful buying and close attention to business I am in a position to sell goods as cheap as any firm on P. E. Island—and perhaps cheaper than many.

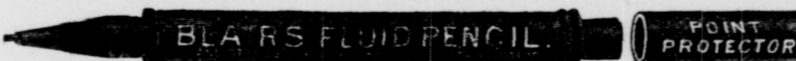
It will pay buyers in the vicinity of Wellington to call and see what I can do for them in Dry Goods, Groceries, Boots and Shoes, &c.

All kinds of Produce wanted.

F. T. ARSENAULT.

Wellington Station.

Why use a Lead Pencil? When



Makes a fine black mark, needs no sharpening, and by reason of their ink making cartridges require only water to fill, which lasts a year. Ink supply will not freeze in any climate.

For writing, ruling and manifold

Colors Red, Green, Blue & Black copying.

Prices: plain \$1.00, chased \$1.20, chased and Gold Mounted \$1.40

Should your stationer not have them address.

BLAIRS FOUNTAIN PEN CO.

163 I. Broadway, New York, U. S. A.

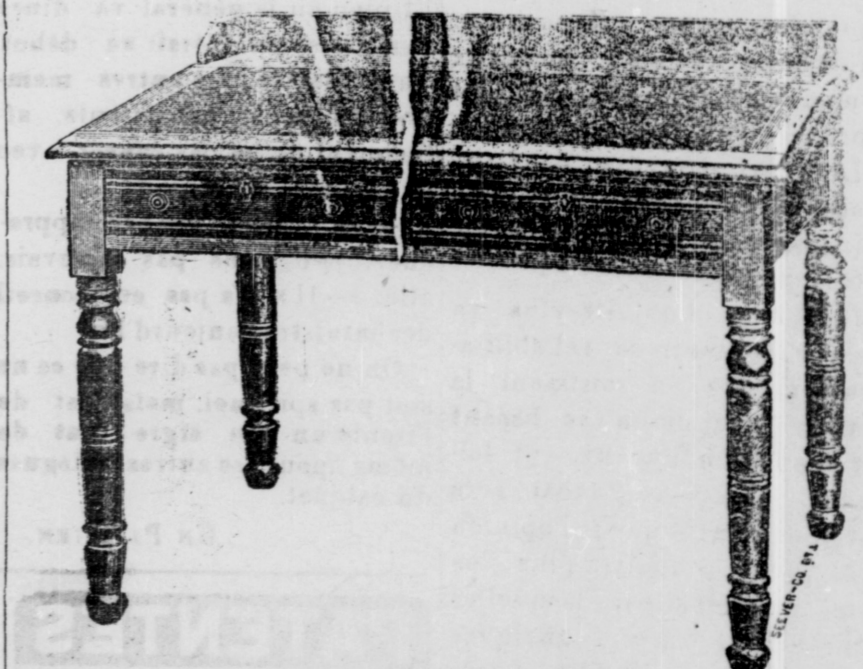
CHEAPEST AND BEST CHAIRS



—IN—
P. E. I.
—X—
make
them ourselves
—X—
Write
FOR CUTS
AND PRICES

SCHOOL FURNITURE

Good, Strong & Cheap



MARK WRIGHT & CO.
Charlottetown

Jan 6th 1896

WRITE FOR CUTS AND PRICES